



Chapitre VI

~

Premier danger

Salomé se demande si cette créature a bel et bien disparu ou si elle va bientôt ressurgir au détour d'un piton rocheux. La flèche plantée dans le sol, terriblement agressive entre ses jambes ne l'a pas atteinte. Simple avertissement ? Que signifie tout ceci ? Elle a du mal à poursuivre son chemin, reste là, tournoyant sur elle-même comme pour maîtriser l'espace environnant. C'est alors qu'elle les voit... Un cavalier, un deuxième, un autre encore, descendant les pentes escarpées, se dirigeant vers elle. « Je suis bien leur cible, constate-t-elle avec appréhension, que va-t-il m'arriver ? La prochaine flèche ne se fichera pas dans la terre, mais dans mon cœur ! »

Considérant avec effroi sa mort imminente, elle ne pense qu'à une chose, fuir. Courir, courir, courir... Elle dévale le dévers aussi vite que possible, se tordant les pieds dans la pierre. Vaine échappée, car de nouvelles montures surviennent de toute part et l'encerclent, resserrant davantage leur ronde infernale pour l'emprisonner. Les larmes ruissellent le long de ses joues. À travers le brouillard humide qui voile son regard, elle parvient à identifier ses ennemis, des centaures par centaines, comme issus d'une mythologie séculaire. Ils sont là, autour d'elle, dans toute leur puissante réalité. Des torsos d'hommes sur des corps chevalins piétinant le sol de leur colère. Déjà les mains s'apprêtent à saisir les arcs redoutables. Salomé aimerait connaître les pouvoirs dont elle dispose pour affronter semblable péril.

Certainement aucun...

Opus l'a bernée ! Pourquoi détiendrait-elle pareils talents ? À part son syndrome d'Asperger, elle est sans vertu particulière, tellement conforme aux autres adolescentes.

Elle se sent vaciller, et s'effondre inerte sur l'herbe rase. Juste avant de sombrer dans sa catalepsie, elle songe au dragon qui l'a si parfaitement secondé jusqu'ici. Elle songe à lui comme à un ami, le seul qu'elle possède dans cet univers dont elle ne contrôle pas encore les codes, sans doute l'ultime secours pour échapper à une fin funeste. Elle songe à lui avec une telle intensité que l'inconcevable se produit. Dans sa nébuleuse teintée de pleurs et de terreur, Salomé devine une forme ailée dans la sphère céleste. Tout d'abord, une tache sombre, loin très loin, puis une ombre gigantesque masquant l'azur se profile et vole vers elle. Au fond de son squelette une vague de chaleur qui ne lui est pas inconnue, l'envahit.

En quelques secondes, le monstre plonge dans sa direction et commence une vaste opération incendiaire. Malgré la touffeur et la densité des flammes, elle le sent, elle l'aperçoit. Il est à ses côtés. Elle peut enfin s'abandonner à un évanouissement salvateur. Ne plus rien voir de ce combat qui s'engage entre des êtres mi-hommes, mi-bêtes, et un dragon titanesque.

D'une langue de feu sortant de sa gueule béante, Céreste abat comme des quilles le cercle des plus proches agresseurs qui tentent vainement de s'enfuir dans une galopade chaotique. Un relent de roussi submerge l'atmosphère, des hurlements atroces retentissent. Les premiers brûlés vifs s'effondrent dans une confusion indescriptible. À nouveau, le gigantesque oiseau attaque. Utilisant en guise de pinces ses dents redoutables, il saisit une bande de fuyards et les lance si haut qu'ils retombent démembrés. De justesse, il réussit à attraper d'autres fugitifs, les hisse dans les airs avant de les projeter sur des parois rocheuses d'un coup de museau bien ajusté. Ils rebondissent en laissant exhaler quelques gargouillis d'agonie qui affolent le troupeau. C'est une telle débandade parmi les assaillants qu'ils dévalent les déclivités à folle allure, se précipitent dans les ravins, s'entraînant les uns les autres, cul par-dessus tête. De ses ailes largement déployées, qu'il agite amplement, Céreste poursuit son œuvre de nettoyage, exterminant sans merci tout ce qui se trouve à sa portée. Autour de Salomé gisant dans son inconscience, une auréole sécurisée couleur cendre se dessine.

Interpellée par le bruit des sabots frappés au sol, la furieuse clameur des adversaires, les odeurs de peaux et d'os carbonisés, elle émerge lentement de son inertie, les yeux réduits à deux fentes pour observer le spectacle qui s'offre à elle dans sa cruelle démesure. Elle ébauche un sourire de satisfaction à la seule idée d'être toujours vivante au milieu de cette boucherie macabre.

Mais ce qu'elle entrevoit soudain la terrorise. Sur un monticule, une trentaine de chevaux à tête humaine se tiennent en ligne, arcs parés, visant la même cible dans une synchronie parfaite. Céreste, concentré sur son combat, leur livre en point de mire son encolure à nu.

Brusquement, dans un arrondi magistral, les flèches filent et, malgré la carapace protectrice, s'enfoncent profondément dans sa chair comme autant de dards pernicieux. L'animal se tord de douleur, émet un grondement rauque avant de se coucher sur le flanc, à proximité de Salomé qui pense que cette fois c'en est fini d'elle et de son compagnon, effondré dans sa défaite. Un calme étonnant s'établit alors, interrompu seulement par le souffle de la bête exhalant sa souffrance, puis fracassé par le tumulte des combattants manifestant leur victoire avec force tapage, prêts à terminer leur sinistre besogne.

À ses côtés, impuissante et épouvantée, Salomé doute toujours de posséder les pouvoirs occultes dont lui a parlé Opus l'Ancien. Elle s'approche du blessé et pose la main sur ses naseaux en geste d'apaisement, mais il la regarde d'un air pitoyable, espérant mieux de celle qu'il vient à nouveau de sauver des griffes mortelles. C'est alors qu'une fulgurance poétique, un vers de Lamartine, capte son esprit de façon obsédante : « Ô temps ! Suspends ton vol... »

Gagnée par une force qui la dépasse, elle interpelle Chronos... intensément, dans une supplique proche de la prière. Et... l'improbable survient. Toute forme de mouvement cesse, tout semble immobile, figé, suspendu. Les assaillants sont statufiés, les sons se sont tus. A-t-elle vraiment réussi à stopper la grande aiguille du temps ? « Est-ce l'un des pouvoirs dont je dispose dans ce monde si belliqueux ? se demande-t-elle à haute voix tant

l'ambiance qui règne autour d'elle paraît pétrifiée. Se pourrait-il que je parvienne à le soulager, le sauver ? »

Sans se perdre davantage en conjectures, elle profite de ce répit pour enfourcher le cou du dragon et arracher une à une les pointes nuisibles de ses chairs meurtries dont le sang s'écoule en ruisseaux qu'elle essaie d'éponger. Concentrée sur sa tâche, la jeune fille oublie la panique qui la paralysait, car très vite, les premières plaies se cicatrisent, le mal reflue et l'animal peut rétablir son assise.

Cependant, elle perçoit alentour les premiers soubresauts de la vie. Jetant un œil par-dessus son épaule, elle constate que la parenthèse enchantée vient de se refermer. Quelques silhouettes guerrières, un moment clouées sur place, se meuvent d'abord avec lenteur puis accélèrent dangereusement leur cadence. Consciente de son inexpérience profane, affolée de sa faiblesse, elle ne sait vers qui se tourner pour obtenir un quelconque secours, c'est pourquoi elle supplie : « Encore un peu de temps, juste un peu de temps ! » En vain. Sa prière se perd dans le vide.